L'Abeille de la Nouvelle Orléans

Bureau—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

A TRAVERS CHAMPS

Par Henry Gréville.

VII

Les deux amis se promenaient sur un coteau escarpé qui formait un angle saillant au conde de la rivière. Dans le lointain, les voiles rectangulaires des grandes barques glissaient entre les rives et s'approchaient rapidement, poussées par le vent du soir sur l'eau bleue et tranquille. Le courant rapide précipité contre quelques pierres invisibles formait au pied du coteau des ramous plus menaçants que dangereux ; cependant, un soir d'automne, une barque mal guidée s'était fracassée là avec sa charge de blé. Depuis lors, pendant les nuits sombres, Souratine faisait allumer un fanal à cet endroit. Il avait fait prier le propriétaire de la rive opposée d'en établir un autre vis à vis, pour mieux guider les mariniers ; le voisin, plus économe que charitable, avait répondu par un refus. Alors Souratine avait proposé de faire tous les frais nécessaires pour établir le fanal en question ; —le seigneur rivecain avait répondu que, pour allumer la lanterne, il faudrait qu'un des hommes de Souratine traversât la rivière et débarquât tous les jours dans son jardin, et qu'il entendait le point avoir d'étrangers chez lui.

Pour la justification du propriétaire, disons qu'il avait eu contre Souratine un interminable procès qu'il venait de perdre en dernier ressort.

—Voilà les hommes, dit Orianof aux dédain lorsque Souratine lui eut raconté tous ces détails.

—Que voulez-vous! répondit son ami. Ce pauvre homme, puisqu'il a perdu son procès!

—Est-ce la faute aux mariniers?

—Eh! mon Dieu non! Mais ma lanterne leur sauffit. Ils me connaissent tous et m'aiment bien! Tenez, voici une barque qui descend, vous allez voir!

Une des voiles, frappée par les derniers rayons du soleil, s'avançait rapidement comme elles allées étendues d'un grand oiseau. La berge opposée cachait la coque, mais au conde de la rivière les mariniers aperçurent Souratine et son ami debout au pied du signal; toutes les têtes se découvrirent, tous les bras agitèrent les bonnets, toutes les voix crièrent : "Hourrah! Bonne santé, notre père!"

—Bonjour, enfants, cria Souratine en les saluant!

Le cri avait été si unanime, l'élan si vif, que, pris d'une émotion involontaire, Orianof ôta son chapeau sans y penser..... Quand il s'en aperçut il resta un peu pendand.—et le garda à la main comme pour jouir de la fraîcheur.

—Allons, enfants, une chanson pour Elie Andréévitch, cria le patron de la barque en virant de bord.

Tout en manœuvrant la voile, les mariniers entonnèrent le quatuor populaire :

En descendant la Volga, notre mère.....

Par un hasard qui ne manque presque jamais en Russie, les voix étaient bien timbrées et faites pour résonner ensemble; la barque s'éloigna sous sa voile oblique, et le quatuor se perdit dans l'éloignement; on n'entendait déjà plus le chant des strophes, que la dernière note, tenue avec vigueur à une hauteur fantastique pour des ténors occidentaux, virait encore à intervalles réguliers dans l'espace.

Les deux amis revinrent à pas lents, côte à côte.

—Voilà aussi des hommes, dit Souratine, et ils ne sont pas mauvais.

—Oui, mais ils ne sont pas civilisés, répondit Orianof.

Un moment de silence suivit cette boutade.

—J'ai dit une bêtise, reprit-il, on plutôt je ne suis mal expliqué. Vous savez, mon ami, combien je suis partisan de la lumière, mais de la lumière éclatante, implacable, qui pénètre dans les moindres recoins et illumine tout, non de ce semblant de lumière qui sert de prétexte à l'égoïsme, à l'oppression.....

—Comme chez le propriétaire d'en face, interrompit Souratine en souriant.

Orianof se mit à rire aussi.

—Vous êtes aussi malicieux que Tatiana Pétrovna, vous lui avez assez emprunté son ironie; ce n'est que juste du reste, elle vous a fait bien d'autres emprunts.

—Lesquels?

—L'indulgence, pour n'indiquer que la première. Vous avez une épouse accomplie, Elie Andréévitch, un rare trésor. Depuis deux ans elle a changé, gagné, je ne puis que l'admirer.

—Vous me faites bien plaisir, dit Souratine ravi de joie; j'avais toujours une vague crainte; je m'étais imaginé que, malgré nos relations cordiales, vous ne l'aimiez pas beaucoup.

Pourquoi Orianof, peu hardi d'ordinaire, arrêta-t-il le flux de paroles qui lui montait alors aux lèvres? Il se contenta d'une dénégation chaleureuse et garda le silence jusqu'à la maison. Depuis ce jour, Souratine se préoccupa beaucoup moins de ce que faisait son hôte et l'abandonna sans remords à la société de sa femme toutes les fois que sa présence était nécessaire ailleurs.

VIII

Le lendemain matin, en entrant dans la salle à manger, Maxime trouva Tatiana Pétrovna installée devant la cafetière qui laissait échapper un nuage de vapeur parfumée.

—Homme pratique, toi dit-elle sans relever la tête, savez vous écrémer un pot de lait?

—Certainement, répondit Orianof; ce n'est pas si difficile.

—Ah! bien, voyons! Si vous le gâtez, il y en a d'autres.

Elle lui passa avec précaution le vase de grès ou tremblotait une crème épaisse et jaune; il allait y plonger la cuiller, elle l'arrêta d'un geste.

—Attendez! qui est-ce qui vient là-bas, sur la route, de l'autre côté du ravin?

Orianof regarda par la fenêtre entr'ouverte.

—Un paysan, un vieillard, répondit-il.

—C'est la personnification du remords! Ce vieillard vient exprès pour me rappeler que depuis je ne sais combien de temps je n'ai pas été voir les villages; il doit y avoir des malades. Eh bien! cette crème? Montrez vos talents.

Maxime plongea délicatement la cuiller de bois verni dans le vase et la retira toute pleine.

—Vraiment! s'écria Tatiana Pétrovna; bel sais enchantée, vous savez écrémer le lait. Mais alors vous devez aussi savoir faire du beurre?

—A la russe, dans une bouteille, répondit gravement Orianof.

—Bravo! mais vous êtes un homme précieux. On peut se servir de vous. Savez-vous faire un soufflé?

—Je crois que oui..

—Très bien! je vous donnerai désormais la part de mon déjeuner... Elie, dit-elle à son mari qui entrait, j'ai trouvé un aide apothicaire en Maxime Ivanovitch!

—Tu ne sais pas qu'il avait étudié la médecine tout exprès pour soigner ses paysans?

Mme Souratine regarda Maxime, et ses yeux s'illuminèrent d'un rayon joyeux.

—Vous avez fait cela? Et moi qui me moquais de vous, et vous qui me laissiez faire! Pardon!

Elle lui tendit la main avec un élan naïf. Orianof la prit en souriant. Sans le savoir, il était bien sûr qu'elle sût qu'il avait travaillé, comme elle, parce qu'elle le lui avait conseillé; mais c'est ce qu'il ne pouvait et ne voulait lui dire.

Le paysan vêtu de toile grise passait en ce moment le long de la haie du jardin. Cette tache sur le vert feuillage attira le regard de Mme Souratine.

Quand je vous disais que c'était le remords ambulant, cet homme! Il vient me relancer ici!

—Il a peut-être affaire à nos gens, fit son mari d'un air tranquille en humant son café.

—Tatiana Pétrovna, il y a là un paysan de Sourovo qui demande à vous voir, dit la domestique en ouvrant la porte de l'antichambre.

—Vous voyez! Il est une Providence qui sait pourvoir et atteindre les coupables. Dit Mme Souratine du ton demi-sérieux, demi-railleur qui lui était ordinaire.

Elle se leva et sortit la porte était restée ouverte, les deux messieurs suivirent la jeune femme du regard. Le paysan, grave et déguenillé, frappa la terre du front à son approche.

—Relève-toi vite, je n'aime pas cela, dit-elle avec impatience, que veux-tu?

—Mère protectrice, sauve-nous! Nous sommes perdus si tu ne viens pas notre secours! Vous autres, seigneurs, vous pouvez ce que vous voulez.

—Qu'y a-t-il?

—Dans la cabane de Siméon, chez nous, à Sourovo, il y a quatre des nôtres qui sont malades depuis dimanche; le petit garçon est mort cette nuit, et trois autres.....Dieu sait ce qu'ils ont!

—C'est bien, j'y vais; retourne-t'en; j'y serai peut-être avant toi.

Le paysan pleurait; c'était un grand-père; ses doigts noueux s'étaient roidis à pousser la charrue; il passa le dos de sa main sur son visage sillonné de rides, s'inclina profondément et partit du pas lent et égal des gens habitués à la servitude, qui savent d'instinct qu'ils ne gagneront rien à se presser.

Mme Souratine, un peu plus sérieuse, rentra dans la salle à manger.

—Que pensez-tu que ce soit? lui dit son mari qui l'observait.

—Ce doit être une fièvre, répondit-elle. C'est la saison; quand ces pauvres gens font maigre, le fossoyeur a toujours de la besogne, et voilà le carême de saint Pierre commencé.....Où est Grégoire? Il faut faire atteler.

Souratine sortit et revint bientôt.

—Les cochers sont allés baigner les chevaux, dit-il; on ne pourra les atteler avant une heure.

—Eh bien! nous irons à pied, et la calèche viendra nous chercher, n'est-ce pas, Maxime Ivanovitch!

—Certainement, Madame.

—Je vais avec vous, dit Souratine.

—Toi! Non, mon cher mari; vous allez rester à la maison pour m'envoyer les provisions; vous êtes trop sujet à attraper les fièvres. C'est bien fait! Nous irons nous promener sans vous, cela vous apprendra à ne pas être invulnérable.

—Mais si c'est sérieux? demanda Maxime, s'il y avait quelque danger de contagion, vous même, Tatiana Pétrovna.....

Mme Souratine sourit doucement et posa la main sur l'épaule de son mari pour répondre au jeune homme.

—Il n'y a danger, monsieur Maxime, que pour ceux qui ne nourrissent mal, qui vont à l'encontre de toutes les règles de l'hygiène comme ces pauvres gens, ou pour ceux qui ont eu les fièvres dans leur jeunesse et sont exposés à les voir revenir, avec ou sans provocation, comme mon mari, qui n'a rapporté que cela du Caucase.

—Tu oublies mon grade de lieutenant, ajouta Souratine en riant; cela fait bien sur les cartes de visite : "Souratine, lieutenant en retraite!"

Tatiana avait disparu ; au bout d'un moment, elle revint vêtue d'une robe de toile grise très simple, presque pauvre, avec une cassette de médicaments qu'elle remit à Orianof.

—Entrez en fonctions, monsieur le drôguiste, lui dit-elle.....Tu enverras ce qu'il faut avec la voiture, comme à l'ordinaire, ajouta-t-elle en se tournant vers son mari.

Sans lui répondre, Souratine lui prit la tête dans ses deux mains et l'embrassa au front, avec respect, avec passion.....Orianof était déjà dans l'antichambre.

Quelques uns des gens de la maison debout dans la cour, les regardaient partir.

—A pied, par la chaleur qu'il fait, dit l'un d'eux à demi-voix!

—Pourquoi les domestiques russes sont-ils si étonné de voir marcher leurs maîtres? c'est une question que les philosophes modernes n'ont pas suffisamment approfondie.

En disant ces mots, Mme Souratine fit un petit signe de tête à son mari, et, suivie d'Orianof, franchit la porte de la cour.

(A continuer).

A nos Abonnés des campagnes.

Nos sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est ce dernier, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous en rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 50 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que les agents devront donc se faire payer ce montant additionnel ce sera la transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. KACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. G. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. J. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROGERS, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.

G. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Maria.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIRODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETTIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHÉRI, Plaquemine (Iberville).

A. EGYER, Moreauville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonesville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeanerette, par sous Marie.

EDGARD DELERY, Rue ou Louis, Mobile.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Résolution 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim, ou une biche sauvage; l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus; Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux appriviosés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient munis sur le bras à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les appriviosés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau excepté les appriviosés, exposé en vente, soumis à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, les animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans la même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 8.—Décrètent de plus; Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux appriviosés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient munis sur le bras à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 10.—Décrètent de plus; Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprenneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient munis sur le bras à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi, devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus; Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir des jurés et des avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WELTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers et la poste.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit :

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 5 septembre.
NEVADA, Daaré, mercredi, 12 septembre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 septembre.

Prix de passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix de passage pour Plymouth, Londres et toutes autres stations d'Angleterre :

Première cabine (vin compris).....$90 & $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en courrency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gaillet-Court, Lettre H, Nouvelle-Orléans.

4 mai—1y

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain;"

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs de Anvers les jeudis, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—allez et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
No 25 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

23 avril—3m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 6 Sept., à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50.
— — Entrepont.....$25.
Billet d'excursion $80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 42.

mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis

—Mandeville et la Nouvelle-Orléans,

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Ozvington,

Le beau steamer,

CAMELLIA,

Fin marcheur et basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanmer,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin. MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures et matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi ; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusque Port Jeanning, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera ledit Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI à six heures du matin. Mais nouvelle lune les mardis, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il fera une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et de MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il devra, non-nécessairement reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bonnes eaux.

J. W. COLEMAN, Agent.
21 nov—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Louisbour et Madisonville,

Le beau steamer

CAMELIA,

Très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER

fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix de passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai—1an No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg, Lavis' Bend, Natchez et tous les landings intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathe, Capitaine,
J. F. Mace, Commis.

Sera mis en ligne pour Vicksburg à la date ci-dessus, pour toutes les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la rigue Annoncer pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WOLK, 106 Commerce et
HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.

Le susdit steamer prend du fret et expédie promptement pour Trenton, Memphis et toutes les stations intermédiaires. Les connaissements sont signés pour et Texas.

W. E. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore,

Départ, tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Natchitoches, Alexandrie, les départements de Norman, Barbin, Ware et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

TEXAS, Remplacé par le

CAPITAINE ABLE,

Capitaine R. SINNOT,
Commis GEO. G. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
ADAMS & WORK,
No. 21 de Commercial Place.

Paquebot à vapeur entre Opelousas,

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simmsport, Clarenceville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BERTHA,

H. H. Brooks, capitaine,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 31 rue Gravier.
HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.

9 août—

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Port Barre, Simmsport, Church-ville et tous les débarcadères de la Cote, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TELEGRAPH,

James L. Robbins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
LOEB & McFARLE, 46 rue du Camp,
N. O. DONAHUE, 76 rue Gravier.

1er août—1m

Paquebot de la Nile-Orléans, de la sete et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Le beau steamer

CLARA BELLE,

Capitaine Wm. Hall,

Commis Jos. Hall,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

LUNDI, 6 Sept., à 5 h. A. M.

Pour Bayou Sara, Port Hudson, Bayou Sara, Baton-Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Baton-Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Baton-Rouge